

LA NOUVELLE CONCEPTION KANTIENNE DE L'ONTOLOGIE À LA FIN DES ANNÉES 1760. L'INDETERMINATION EMPIRIQUE DU CONCEPT DE « EIN ETWAS ÜBERHAUPT ».

Jessica SEGESTA¹

Università degli Studi di Palermo

On ne peut nier que l'intention originelle de la philosophie transcendantale de Kant se développe dans un horizon profondément gnoséologique. Cependant, comme nous le savons, cela ne peut et ne doit pas indiquer un manque d'intérêt du philosophe pour la question ontologique. Les quelques suggestions que l'on peut trouver à ce sujet, par exemple dans le contexte de la *Critique de la raison pure*, ne révèlent pas que Kant s'est détourné de la question ontologique, mais manifestent plutôt son intention de la reconsidérer dans le cadre du projet critique lui-même, dans la mesure où celui-ci vise à étudier les possibilités réelles de notre connaissance synthétique *a priori*.

La fameuse « révolution de la manière de penser » assume en effet pleinement la question ontologique. Elle le fait en déconstruisant les présupposés dogmatiques de la métaphysique scolastique, et en proposant un renversement méthodologique qui correspond à la nécessité de refonder de manière *critique* le discours ontologique.

Autrement dit, il s'agit de le refonder précisément en redéfinissant les limites dans lesquelles l'activité prédicative de notre entendement peut acquérir une validité objective *a priori* et donc une valeur ontologique authentique.

Un élément clé pour le développement concret de l'ontologie critique² de Kant est, comme on le sait, le dépassement de la division classique en « possible » et « impossible » par le concept pur d'un « objet en général »³ ; un dépassement qui a rendu possible la transformation

<https://doi.org/10.36311/2318-0501.2022.v10n2.p111>

radicale de la question ontologique en la subordonnant au problème de la détermination *a priori* de l'objectivité générale⁴ des phénomènes (*Erscheinungen*).

C'est précisément dans ce dépassement que réside, à mon sens, l'impossibilité d'interpréter la philosophie transcendantale ou ontologie⁵ de Kant comme un simple renouvellement critique de la « théorie de l'être en général ». Cette approche interprétative présuppose en effet que la métaphysique kantienne peut être définie exclusivement en termes de ce qui est simplement pensé (*cogitabile*), de sorte que l'ontologie devrait être assimilée aux concepts (non schématisés) de l'entendement pur⁶.

Cette lecture est cependant tout à fait incompatible avec la perspective critique évoquée plus haut, selon laquelle les concepts purs de l'entendement – ou ceux d'« un objet en général » – n'ont de sens ontologique que dans leur possible application aux objets sensibles de l'expérience et ne peuvent donc rien offrir d'autre que les « principes de l'exposition des phénomènes » et jamais une connaissance synthétique *a priori* « *von Dingen überhaupt* »⁷.

La thèse principale qui sous-tend ce travail est que la raison de cette incompatibilité peut en réalité déjà être trouvée dans la période dite « précritique ». Elle remonte, on le verra, aux développements théoriques qui ont influencé la perspective métaphysique de Kant à la fin des années 1760, années au cours desquelles le philosophe prussien a précisément exprimé son rejet de la définition de l'ontologie utilisée par le rationalisme métaphysique.

Comme on le sait, Kant avait déjà exprimé sa méfiance à l'égard des présupposés dogmatiques de la métaphysique rationaliste dans la seconde moitié des années 1750, et il avait aussi critiqué ouvertement et fortement tant les *principes* que la *méthode* de cette dernière. Dans la *Nova Dilucidatio* (1755), par exemple, son objectif critique était de montrer l'incapacité des « principes formels » de l'identité et de la contradiction – sur lesquels reposait la métaphysique rationaliste – à fonder un discours purement rationnel capable d'expliquer *a priori* la réalité du monde. Dans le texte de la *Deutlichkeit* (1763), c'est plutôt le modèle de la « *mathematice philosophari* »⁸, utilisé par Christian Wolff dans sa *Métaphysique*, que Kant remet explicitement en cause.

Mais ce n'est qu'en 1769 qu'intervient la séparation définitive d'avec le paradigme rationaliste, séparation légitimée par la rupture kantienne avec la définition classique de l'ontologie. C'est précisément ici, à mon avis, que l'on trouve les principales raisons qui empêchent de lire l'ontologie critique kantienne comme un renouvellement de la théorie classique de l'« être » ou de « la chose en général ».

Dans Réflexion 3959, Kant écrit :

La métaphysique ne contient rien d'autre que l'ontologie*, laquelle est considérée à tort comme une science des choses en général (*als eine Wissenschaft von Dingen überhaupt*) *quoad praedicata universalis et disiunctiva*.

* (car son objet n'est pas une matière [*keine materie*], mais est par conséquent un quelque chose en général [*ein Etwas überhaupt*]).⁹

C'est sans aucun doute la définition de l'ontologie de Baumgarten que Kant vise polémiquement ici. Au § 4 de sa *Metaphysik*, Baumgarten écrit : « *Ontologia est scientia praedicatorum entis generaliorum* » ; et au § 6 « *Ontologia continet praedicata entis I) interna I) universalia, quae sunt in singulis, 2) disiunctiva, quorum alterutrum est in singulis ; II) relativa* ». Ici, « *Ens (Ding)* » signifie précisément « *Possibile, qua existentiam, determinabile est* » (§ 61) et « *possibile (repraesentabile)* » signifie à son tour « *quicquid non involvit contradictionem, quicquid non est A et non – A* » (§ 8).

Il est important de souligner ce dernier point, car ce que Kant remet en cause ici n'est pas tant le statut scientifique de l'ontologie, mais plutôt l'objet dont elle s'occupe.

L'ontologie n'est pas une science de la chose en général (*des Dinges überhaupt*) – elle ne peut pas, comme le dira Kant dans la *Critique de la raison pure*, fournir une connaissance synthétique *a priori* sur de telles choses – car son « objet » authentique n'est pas matériel, donc est un quelque chose en général (*ein Etwas überhaupt*).

Kant ne nous donne pas ici une description détaillée de cet « objet », et cela rend particulièrement difficile la compréhension du nouveau statut scientifique désormais attribué à l'ontologie. Mais la lecture correcte de cette expression constitue, à mon avis, un élément indispensable pour comprendre pleinement la future reformulation *critique* de la philosophie transcendantale ou ontologie chez Kant.

Je vais à présent essayer de le prouver en montrant que Kant utilisait déjà le terme « *Etwas* » dans le texte du *Beweisgrund* (1763) pour désigner une dimension ontologique du possible (*Mögliche*) qui ne reposait pas simplement sur les hypothèses dogmatiques du rationalisme métaphysique ; ce n'est toutefois qu'à la fin des années 1760 qu'il a commencé à associer à ce terme une sémantique qui corresponde parfaitement aux exigences épistémiques de sa *nouvelle* philosophie transcendantale.

Dans les pages suivantes, je montrerai que le concept d'« *Etwas* » auquel Kant se réfère dans le texte du *Beweisgrund*, correspond encore à une exigence profondément rationaliste, dans la mesure où il pointe vers une « indétermination métaphysique »¹⁰ qui répond à une certaine manière (pré-critique) d'aborder la définition classique de l'ontologie. Cela nous aidera à comprendre que la valeur critique de ce concept se trouve précisément dans le type particulier d'indétermination (*Unbestimmtheit*) qui y est associé à la fin des années soixante.

1. LA « INDETERMINATION METAPHYSIQUE » DE L'*ETWAS* DANS LE TEXTE DU *BEWEISGRUND*

Tout d'abord, il convient de noter que le concept d'« *Etwas* » a joué un rôle clé dans la critique kantienne de la conception classique de l'existence comme prédicat (détermination) des choses ; une critique qui, on le sait, vise à montrer l'inconsistance ontologique de la preuve cartésienne de l'existence de Dieu, qui prétendait dériver l'existence nécessaire de la notion non contradictoire d'un *ens realissimum*.

Cependant, il n'est pas dans notre intention ici d'approfondir les mérites de la critique kantienne de cette preuve, qui procède précisément de l'idée que toute possibilité logique ou formelle doit être fondée sur « quelque chose d'existant (*Etwas existierendes*) » qui rend cette possibilité réellement pensable¹¹. Il s'agit plutôt de montrer comment Kant utilise ici le terme « *Etwas* » pour démontrer l'*incorrection logique* de nos propositions existentielles. Cela nous donnera l'occasion d'examiner plus étroitement le type d'indétermination que le philosophe prussien associe à ce terme dans ces années-là.

La thèse principale de Kant dans le *Beweisgrund* est que l'existence n'est pas un prédicat ou une détermination¹² des choses, mais la « position absolue » de celles-ci¹³. Cependant, la vérité de cette thèse, que Kant avait déjà formulée dans les années 1750¹⁴, est contredite par notre usage ordinaire du langage, qui « désigne à tout moment l'existence comme un prédicat », ce qui paraît « découler de la nature immédiate de notre concept (*von der unmittelbaren Beschaffenheit unseres Begriffes herrühre*) »¹⁵.

Kant nous donne au cours du texte quelques exemples concrets.

Nous pouvons dire, par exemple, « un narval est une chose existante » et utiliser l'existence comme prédicat du sujet. Nous pouvons alors le faire « en toute sécurité et sans crainte d'erreur »¹⁶, c'est-à-dire sans susciter des problèmes de compréhension et sans tenir compte du fait que cet animal soit quelque chose que nous puissions expérimenter ou non.

Du point de vue philosophique, cependant, il serait plus correct de dire : « à un certain animal marin, qui existe (*einem gewissen existierenden Seetiere*) appartiennent les prédicats que je pense, en les réunissant dans le concept du narval »¹⁷ ou, plus généralement, à un quelque chose qui existe (*Etwas existierende*) appartiennent les déterminations que je pense sous le concept du « narval ». De cette manière, la forme linguistique de nos assertions est correctement adaptée aux connexions logiques contenues dans les termes.

Cela devient encore plus clair – dit Kant – dans le cas des affirmations de l'existence de Dieu :

Quand je dis : « Dieu est une chose existante », tout se passe comme si j'exprimais le rapport d'un prédicat au sujet. Aussi cette manière de s'exprimer n'est-elle pas tout à fait correcte. Pour parler avec précision, elle veut dire : quelque chose qui existe (*Etwas Existierendes*) est Dieu, c'est-à-dire qu'à une chose qui existe (*einem existierenden Dinge*) conviennent des prédicats qui, pris ensemble, sont désignés par le mot Dieu.¹⁸

Pour remédier à l'incorrection logique de notre langage ordinaire, Kant entreprend ici une véritable *emendatio* des propositions existentielles : il remplace le sujet grammatical, qui est normalement désigné par un nom (« Dieu » ou un « narval »), par une « variable logique »¹⁹, qui est ici désignée par une expression de caractère totalement indéterminé – « *Etwas* » ou « *einem Dinge* ». Cette variable exprime ici non pas un objet, mais le *concept général* d'un objet (= x) auquel peuvent se référer les prédicats qui sont pensés sous le concept du sujet.

À travers ce processus, Kant veut faire comprendre que le concept général d'existence n'est pas un prédicat de la chose, parce qu'elle indique plutôt la « position absolue » de cette

chose en tant que *sujet logique* de tous ses prédicats possibles ; son concept, en effet, exprime la position nécessaire d'un quelque chose (*Etwas*), qui exprime ici la *possibilité réelle* de cette référence prédicative.

Sur la base de telles considérations, Paolo Virno peut conclure que ce concept indéterminé d'un « *Etwas (existierende)* » est le précurseur direct du concept critique du quelque chose en général (*Ding überhaupt*) ou de l'objet en général ou transcendantal²⁰. Dans la première édition de la *Critique de la raison pure*, ce terme désigne en effet un *quid* totalement inconnu (= x) auquel nous référons toutes nos représentations (déterminations)²¹.

Même si cette hypothèse d'une filiation directe entre ces concepts offre des pistes de réflexion intéressantes, elle reste peu plausible, à mon avis, pour cette raison que l'« *Etwas* » mis en jeu par Kant au début des années 1760 est un concept encore trop lié à la logique de la métaphysique scolastique. Bien que ce concept corresponde ici à la nécessité de tracer dans le possible (*Mögliche*) une dimension non réductible à la relation non contradictoire entre prédicats, il répond à une exigence profondément rationaliste.

Cela devient clair lorsque l'on considère que son *indétermination* sert ici à reformuler des expressions de type existentiel qui concernent à la fois l'entité suprêmement réelle – Dieu – et les entités contingentes – comme un narval. En d'autres termes, l'indétermination, dont le porte-parole dans ces années-là est le concept d'« *Etwas* », constitue encore cette validité générale, qui avait originairement caractérisé la notion ontologique classique de la « chose (*Ding*) en général ». Cette dernière était en effet un concept général qui se déclarait d'emblée englobant, dans la mesure où il pouvait s'appliquer à tous les domaines de l'être, à savoir une notion qui pouvait se référer aussi bien aux « choses corporelles (*rebus corporeis*) » qu'aux « choses incorporelles (*rebus incorporeis*) »²².

À cet égard, ce n'est pas un hasard si dans ces années-là Kant se réfère encore à un concept classique d'ontologie. Dans les annotations de la *Metaphysik Herder*, on trouve en effet une définition de cette discipline très proche de celle de A.G. Baumgarten : « L'ontologie » – lit-on ici – « est la science des prédicats généraux de toutes les choses (*von den allgemeinen [generalium] Prädikaten aller Dinge*). Ces prédicats sont *vel vniversalia*, qui appartiennent à toutes les choses, *vel disjuntiva*, dont l'un appartient à toutes les choses »²³.

Mais c'est précisément la définition de l'ontologie dont, comme nous l'avons vu, Kant se distancie ouvertement à la fin des années soixante. La figure de cette distance, on le verra, s'inscrit précisément dans la nouvelle sémantique associée au terme « *ein Etwas überhaupt* », sémantique qui n'est plus comparable à la notion classique de la « chose en général ».

Ce terme, comme j'ai l'intention de le montrer maintenant, met en jeu une indétermination qui n'est plus comparable à la généralité absolue de la notion classique, mais à une validité objective qui est pleinement compatible avec le *paradigme critique* de la nouvelle philosophie transcendantale ou ontologie de Kant. Je voudrais le faire à travers le seul indice que le philosophe prussien nous offre dans la Réflexion 3959, à savoir le caractère expressément *non matériel* ou *formel* de cet « objet ».

2. LA DETERMINABILITE EMPIRIQUE DU CONCEPT ONTOLOGIQUE DE « EIN ETWAS ÜBERHAUPT »

Il faut d'abord préciser que Kant invoque quelque chose de très spécifique lorsqu'il admet que l'objet de l'ontologie est « *keine Materie* ». Les annotations manuscrites de ces années montrent en fait que, par « matière », il n'entend pas simplement les données (*data*) qui doivent sous-tendre l'intelligibilité du logiquement possible et qui, en tant que telles, peuvent désigner la « référence ontologique »²⁴ de la loi de non-contradiction, mais plutôt les matériaux qui fondent les *possibilités réelles* de notre cognition. Ce qui est en jeu ici, en d'autres termes, ce n'est pas ce qui rend le possible authentiquement pensable (*cogitabile*), mais ce qui rend notre cognition elle-même réellement possible (*dabile*)²⁵.

Dans Réflexion 3957, Kant écrit :

Toutes les connaissances humaines peuvent être divisées en deux genres principaux (*zwei Hauptgattungen*) : 1. celles qui découlent des sens et qui sont appelées empiriques ; 2. celles qui ne sont pas du tout acquises par les sens, mais qui ont leur fondement dans la nature constante de la faculté de penser de l'âme (*in der beständigen Natur der Denkenden Kraft der Seele*), et qui peuvent être appelées idées pures. Comme tous les matériaux de la pensée doivent nécessairement être fournis par nos sens (*Da alle Materialien zum Denken notwendig durch unsere Sinne müssen gegeben sein*), la matière de toutes nos connaissances est empirique (*so ist die Materie von unserer gesamten Erkenntnis empirisch*).²⁶

Dans les Réflexions sur la logique de la copie kantienne du texte de Meier *Auszug aus der Vernunftlehre*, ce concept est réaffirmé : « Nous recevons la matière de la connaissance à travers les sens (*durch die Sinne*) »²⁷; et il dit également plus loin : la matière « en relation avec le sujet est la sensation (*Empfindung*) »²⁸.

En d'autres termes, lorsque Kant utilise le terme « *Materie* » dans ces années-là, il n'entend pas tant le « contenu réel »²⁹ d'une relation non-contradictoire entre les concepts, mais plutôt les données (*data*) empiriques qui constituent précisément les « premiers éléments » de notre connaissance.

Dans une des réflexions de Kant sur l'Anthropologie, on lit :

Les premiers éléments de notre connaissance (*Die ersten Grundstücke unserer Erkenntnis*) sont les sensations (*sind Empfindung[en]*). C'est le nom que l'on donne aux représentations dans lesquelles l'esprit est regardé comme simplement affecté, en ce qu'elles sont produites par la présence d'une chose. Ils constituent, en quelque sorte, la matière de toute notre connaissance (*die Materie alles unseres Erkenntnis*).³⁰

Lorsque l'on tient compte de cette nouvelle signification « subjective » du concept de matière, la détermination kantienne du caractère non matériel de l'objet de l'ontologie devient plus claire : celui-ci ne présente pas quelque chose qui puisse être donné par nos sens et provoquer un changement réel dans notre état représentatif. Ce n'est pas, autrement dit, une donnée (*Datum*) de la cognition possible pour nous.

S'il ne s'agit pas d'un objet qui peut être donné par nos sens, il doit donc être interprété comme un « produit » de la faculté du sujet, « *per quam, quae in sensus ipsius per qualitatem suam incurrere non possunt, repraesentare valet* »³¹: à savoir, comme une pure représentation produite par notre entendement, qui a son fondement « dans la nature permanente de la capacité de penser de l'esprit (*in der beständigen Natur der Denkenden Kraft der Seele*) »³². Mais cela ne signifie pas, comme nous le verrons, que cette conception puisse être réduite à une simple pensée³³, c'est-à-dire à un concept vide, sans objet. Il faut y prêter une attention particulière si l'on veut comprendre pleinement le développement futur de la philosophie transcendantale de Kant.

Dans ces années-là, l'exclusion kantienne des éléments matériels de notre cognition n'exclut pas la référence générale à la dimension sensible de notre intuition (*Anschauung*), mais l'implique dans la mesure où elle se fonde sur le *caractère formel de ses propres principes*. Le caractère non matériel de l'objet de l'ontologie kantienne renvoie ici, en ce sens, à une formalité qui n'est pas exprimable uniquement par les principes d'identité et de contradiction et qui ne peut donc pas être réduite au niveau purement logique du simple pensable (*cogitabile*).

La pure représentation d'« un quelque chose en général (*ein Etwas überhaupt*) » exprime en effet une formalité qui doit déjà être interprétée à la lumière du nouveau « concept doctrinal (*Lehrbegriff*) »³⁴ sur la valeur formelle de l'espace et du temps, c'est-à-dire une formalité donc qui, en raison de sa nature, met en jeu une validité qui n'est plus comparable à la validité générale (*Allgemeinheit*) de la notion ontologique de la chose en général.

Dans la deuxième partie de la Réflexion 3957, déjà citée plus haut, Kant écrit : bien que la matière de notre cognition soit empirique, les concepts purs – surtout ceux qui appartiennent à la « *philosophia pura* »³⁵ – ne concernent que la forme de celle-ci, qui est de *nature duale*.

Nous avons donc une double forme de cognition (*eine zweifache Form der Erkenntnisse*) : la forme intuitive et la forme rationnelle. La première n'a lieu que dans la connaissance immédiate des choses individuelles (*einzelner Dinge*), la seconde dans les représentations générales ; j'appellerai la première les concepts intuitifs (*anschauende*), la seconde les concepts rationnels (*Vernunftbegriffe*).³⁶

À la dimension formelle de notre connaissance – qui constitue le domaine authentique de l'ontologie³⁷ – appartiennent donc non seulement les idées générales de la raison, mais aussi ce qu'on appelle les notions singulières de l'espace et du temps, à savoir les notions immédiates ou intuitives des choses individuelles, que Kant appelle maintenant aussi « *intuitus puri* »³⁸. Espace et temps sont en effet des notions qui, comme les concepts de la raison, ne naissent pas par les sens, mais se fondent sur la « nature permanente de l'esprit » et qui appartiennent donc, en tant que tels, à la structure *transcendantale* de notre connaissance pure³⁹.

Contrairement aux concepts de la raison, cependant, ces notions n'expriment pas « la relation des choses en général »⁴⁰, mais seulement la connexion réelle (*coordinatio*)⁴¹ entre nos sensations, qui pour leur part ne désignent que des objets individuels⁴². Il faut tenir compte précisément de cette « forme duale (*zweifache Form*) » de notre cognition – le rationnel (général)

et l'intuitif (singulier) – pour comprendre ce que Kant veut réellement dire lorsqu'il affirme que l'objet de l'ontologie n'est pas la matière, par conséquent « *ein* » *Etwas* « überhaupt ».

Par cette expression, Kant n'entend pas une simple représentation intellectuelle eu rationnelle – une chose purement pensée, un objet de pensée pure (*Gedankending*) – mais plutôt une conception purement formelle qui exprime une fonction épistémique précise en raison de sa nature « hybride ».

La notion kantienne de « *ein Etwas überhaupt* » constitue en effet une représentation générale *produite* par l'esprit humain (ainsi *a priori*), conçue selon les conditions subjectives de notre intuition⁴³ et servant donc à anticiper les représentations individuelles des objets (donnés)⁴⁴. Il s'agit plus précisément d'une représentation qui sert à anticiper uniquement la forme générale des objets qui peuvent réellement être données dans le cadre de notre intuition sensible et non celles des objets qui peuvent être pensés dans une intuition purement intellectuelle. En d'autres termes, la structure formelle particulière de la nouvelle notion ontologique de Kant est ce qui détermine, en principe, son domaine objectif.

La généralité de cette notion, dans ces années-là, n'exprime en effet plus la validité absolue que la métaphysique scolastique attribuait à la notion classique de « chose en général ». La raison en est que le caractère non matériel ou formel de cette représentation générale produite (*a priori*) par le sujet doit être interprété non seulement en recourant aux principes logiques d'identité et de contradiction, mais aussi à la lumière de la valeur formelle des principes de notre intuition. Ceux-ci constituent les conditions qui déterminent *a priori* l'usage réel (*usus realis*) de cette notion ontologique.

À la lumière de notre analyse, nous pouvons donc admettre qu'en 1769, Kant fournit une nouvelle définition de l'ontologie qui s'écarte ouvertement de la tradition rationaliste non seulement dans sa forme, mais aussi dans son *contenu*, en fixant à son fondement une notion qui, en raison de sa nature formelle essentiellement « hybride », ne reflète plus la neutralité de la notion classique de la chose en général. Selon ma thèse, c'est précisément cette remise en cause de l'indétermination du concept d'« *Etwas* », rendue possible en principe par la reconnaissance de sa double forme, qui a été la clé kantienne pour une reconsidération *critique* de la discipline ontologique.

Le caractère « général » de cette notion ne représente en effet plus la possibilité de s'adresser à tous les domaines de l'être, c'est-à-dire à la fois au domaine contingent des objets sensibles de l'expérience et au domaine des êtres suprasensibles comme Dieu, l'âme ou le monde. Cette généralité définit plutôt l'impossibilité de désigner *tel* ou *tel* objet d'expérience, c'est-à-dire l'impossibilité de désigner un phénomène empirique particulier : leur généralité n'est donc plus l'expression d'une indétermination métaphysique, mais d'une véritable *indétermination empirique*. C'est précisément à cause de cette indétermination régulatrice – fonctionnelle à la reconnaissance de la valeur objective des seuls phénomènes sensibles (*Erscheinungen*) – que l'objet de l'ontologie kantienne dans cette période doit être fondamentalement compris comme ce qui est « empiriquement déterminable », à savoir comme la pure représentation d'un objet

général, qui ne peut être déterminé plus avant que par ces « prédicats » qui servent de marques (*Merkmale*) à nos sensations⁴⁵.

À mon avis, c'est précisément cette *déterminabilité empirique* qui doit être prise en compte si l'on veut comprendre pleinement la signification « critique » du concept kantien d'objet en général (= x) et, par conséquent, la véritable valeur « ontologique » de sa nouvelle philosophie transcendantale.

Si l'on tient compte en effet du type de déterminabilité de sa préforme⁴⁶, il devient tout à fait clair que le nouveau concept clé de la philosophie transcendantale ou ontologie de Kant ne peut pas être interprété comme un concept entièrement indéterminé de l'entendement pur, qui peut se référer en tant que tel à des représentations tant sensibles qu'intelligibles⁴⁷. En effet, il devient clair que ce concept n'est pas du tout lié à l'être (*ens/Ding*) au sens traditionnel, et il devient par conséquent clair que l'ontologie de Kant ne doit pas être interprétée simplement comme une reformulation critique de la théorie de l'être en général, mais comme une discipline entièrement nouvelle qui vise désormais à déterminer *a priori* l'objectivité générale des phénomènes, c'est-à-dire à déterminer ce qui est pour nous l'objet d'une *expérience possible en général*.

De facto, il ne faut pas oublier que lorsque Kant propose dans le *Critique de la raison pure* de remplacer « le nom orgueilleux d'une ontologie » par celui d'une « analytique de l'entendement pur », il entend précisément le système de ces concepts purs, qui servent de principes à l'exposition (objective) des phénomènes, c'est-à-dire ces principes par lesquels notre entendement ne peut rien accomplir de plus *a priori* qu'« anticiper la forme d'une expérience possible en général »⁴⁸.

Ce que j'ai essayé de montrer, c'est que l'idée d'une telle ontologie critique était, après tout, déjà dans l'esprit de Kant à la fin des années 1760, même si à cette époque manquaient encore certains éléments théoriques – en particulier la théorie du schématisme transcendantal – qui s'avéreraient indispensables pour sa formulation concrète.

RÉSUMÉ: Cette intervention part de l'idée que l'ontologie kantienne ne doit pas être interprétée comme une simple reconsidération critique de la théorie de « l'être en général », mais plutôt comme un nouveau type de science qui thématise « l'être en général objet » du phénomène. À cet égard, nous essayerons de démontrer, à travers une analyse de la nouvelle définition de l'ontologie que Kant propose dans la Réflexion 3959, que les raisons qui soutiennent cette lecture peuvent être trouvées dans le nouveau profil d'indétermination caractérisant le précurseur direct du concept critique de « un objet en général », c'est-à-dire la notion de « *ein Etwas überhaupt* ». En particulier, nous allons montrer que, si dans le contexte du *Beweisgrund* (1763) cette notion possède encore une indétermination métaphysique conforme au paradigme ontologique classique, à la fin des années 1760 elle assume un profil d'indétermination qui, en accord avec le nouveau « *Lehrbegriff* » sur l'idéalité formelle de l'espace et du temps, est fonctionnel à l'anticipation de la matière empirique des phénomènes.

MOTS-CLÉS : ontologie critique ; philosophie transcendantale ; concept d'un objet en général ; *Ding überhaupt* ; *ein Etwas überhaupt* ; indétermination métaphysique ; déterminabilité empirique ;

ABSTRACT: This paper starts from the idea that Kantian ontology should not be interpreted as a mere critical reconsideration of the theory of "being in general", but rather as a new kind of science dealing with the "being in general object" of the phenomenon. In this regard, through an analysis of the new definition of ontology that Kant proposes in Reflection 3959, we will try to show that the grounds supporting this reading are to be found in the new profile of indeterminacy that characterizes the direct precursor of the critical concept of "an object in general", i.e. the notion of "*ein Etwas überhaupt*". In particular, we will show that this concept, while still possessing a metaphysical indeterminacy in the sense of the classical ontological paradigm in the context of the

Beweisgrund (1763), takes on a profile of indeterminacy in the late 1760s that is functional for the anticipation of the empirical matter of phenomena in accordance with the new Kantian “*Lehrbegriff*” about the formal ideality of space and time.

KEYWORDS: critical ontology; transcendental philosophy; the concept of an object in general ; *Ding überhaupt; ein Etwas überhaupt;* metaphysical indeterminacy; empirical determinability ;

RÉFÉRENCES

Alexander Gottlieb, Baumgarten, *Metaphysical/Metaphysik*. Historisch-kritische Ausgabe, übersetzt, eingeleitet und herausgegeben von Günter Gawlick und Lothar Kreimendahl, Stuttgart-Bad Cannstatt: Frommann-Holzboog, c2011.

Cicatello, Angelo, *Ontologia critica e metafisica. Studio su Kant*, Milano-Udine: Mimesis 2011.

Clauberg, Johannes, *Opera omnia philosophica*. Bd.1. Hildesheim (1691) 1968.

Ficara, Elena, *Die Ontologie in der ‘Kritik der reinen Vernunft’*, Würzburg: Königshausen & Neumann, 2006.

Grapotte, Sophie, *Ontologie critique/ontologie wolffienne: la réforme kantienne de l’ontologie*, in: *Kant et Wolff: Héritages et Ruptures*, Paris: Vrin, 2011, p.131-146.

-- *La conception kantienne de la réalité*, Hildesheim-Zürich-New York: Olms, 2004.

Heidegger, Martin, *Gesamtausgabe. II. Abt., Vorlesungen 1923-1944. Band 25, Phänomenologische Interpretation von Kants Kritik der reinen Vernunft*; Frankfurt am Main: V. Klostermann, 1995.

Kant, Immanuel, *Gesammelte Schriften*, hrsg. von der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1902

-- *Kritik der reinen Vernunft*; zitiert nach der ersten und zweiten Auflage (A und B).

-- *Œuvres philosophiques*, vol. III, Paris : Gallimard, 1986.

Alison, Laywine, *Kant’s Metaphysical Reflections in the Duisburg Nachlaß*, in: *Kant-Studien* vol. 97, no. 1, Walter de Gruyter, 2006, pp. 79-113.

Lorini, Gualtiero, *I concetti di “predicato” e “determinazione” tra Baumgarten e Kant*, in : *Philosophical Readings III : The Sources Of The Kritik Der reinen Vernunft*, 2011, p. 49-61.

Prauss, Gerold, *Kant und das Problem der Dinge an sich*, Bonn, 1977.

Rivero, Gabriel, *Zur Bedeutung des Begriffs Ontologie bei Kant. Eine Entwicklungsgeschichtliche Untersuchung*, Berlin/Boston: De Gruyter, 2017.

Virno, Paolo, *Parole con parole: poteri e limiti del linguaggio*, Roma: Donzelli Editore, 1995.

Wolff, Christian, *Philosophia practica universalis, mathematica methodo conscripta*, Lipsiae 1703, in: *Gesammelte Werke*, II, 35, Hildesheim-New York: Olms, 1974.

NOTES

¹ Jessica Segesta collabore actuellement en tant qu'assistante d'enseignement au département de philosophie théorique de l'Université de Palerme (Italie). En 2020, elle a obtenu son doctorat en philosophie théorique à l'Université de Messine, en cotutelle de thèse avec l'Université de Heidelberg, avec une thèse sur le concept kantien d'objectivité transcendantale. Elle a publié des articles et des revues et a participé à des conférences internationales sur la philosophie kantienne,

Jessica Segesta currently works as a teaching assistant in the Department of Theoretical Philosophy at the University of Palermo (Italy). In 2020, she completed her PhD in Theoretical Philosophy at the University of Messina, in *co-tutelle de thèse* with the University of Heidelberg, with a dissertation on the Kantian concept of transcendental objectivity. She has published articles and reviews and participated in international conferences on Kantian philosophy.

² Voir S. Grapotte, *Ontologie critique/ontologie wolffienne: la réforme kantienne de l'ontologie* (2011), p.131-146.

³ *KrV*, A 290 B 347.

⁴ Martin Heidegger parle du processus d'objectivation comme du problème clé de l'ontologie kantienne (Cf. M. Heidegger, *Gesamtausgabe. II. Abt., Vorlesungen 1923-1944*. Band 25, *Phänomenologische Interpretation von Kant's Kritik der reinen Vernunft*, Frankfurt am Main, V. Klostermann, 1995).

⁵ A 845 B 873.

⁶ Cf. Ficara, « *Die Ontologie in der 'Kritik der reinen Vernunft'* », Würzburg: Königshausen & Neumann GmbH, 2006 ; Laywine, « *Kant's Metaphysical Reflections in the Duisburg Nachlaß* », in: *Kant-Studien* vol. 97 (1), Walter de Gruyter, 2006, pp. 79-113.

⁷ B 304.

⁸ C. Wolff, *Philosophia practica universalis, mathematica methodo conscripta*, Lipsiae 1703, in *Gesammelte Werke*, II, 35, Olms, Hildesheim-New York 1974, p. 190.

⁹ AA XVII, 367 ; ma traduction.

¹⁰ Au sens où cette notion peut être appliquée à la fois au domaine contingent des objets sensibles et au domaine nécessaire des êtres suprasensibles comme Dieu.

¹¹ Cf. Kant, Œuvres I, 335 ; AA II, 80.

¹² Il est remarquable qu'ici Kant assume encore un sens prédicatif du concept « *determinatio* ». Au sujet des différents usages du terme « *determinatio* » dans les écrits kantien, voir : Lorini, « *I concetti di "predicato" e "determinazione" tra Baumgarten e Kant* », in : *Philosophical Readings III : The Sources Of The Kritik Der reinen Vernunft*, 2011, p. 49-61.

¹³ AA I, 325 ; AA II, 72.

¹⁴ Cf. AA XVII 240-243 : R 3706.

¹⁵ AA XVII, 242 : R. 3706

¹⁶ I, 325 ; AA II, 72.

¹⁷ I, 326; AA II, 73.

¹⁸ I, 327 ; AA II, 74.

¹⁹ Virno, *Parole con parole: poteri e limiti del linguaggio*, Roma: Donzelli Editore,1995, p. 66.

²⁰ Virno, *op. cit.*, p 67 : note 10. Pour Prauss l'expression « objet transcendantal » est un synonyme d'objet en général (Cf. Prauss, « *Kant und das Problem der Dinge an sich* », Bonn 1977, p. 108.

²¹ *KrV*, A 109.

²² Ainsi, la définition de l'ontologie par J. Clauberg : « *Ontosophia est quaedam scientia, quae contemplatur ens quatenus ens est, hoc est, in quantum comunem quandam intelligitur habere naturam vel naturae gradum, que rebus corporeis & incorporeis, Deo & Creaturis (...)* » Johann Clauberg, *Opera omnia philosophica*. Bd.1. Hildesheim (1691) 1968, p. 283.

²³ AA XXVIII, 7.

²⁴ Dans le *Beweisgrund*, Kant utilise le terme « matière » au sens de la matière qui se trouve à la base de la possibilité logique (formelle). En tant que telle, celle-ci présente la véritable référence ontologique de la loi de non-contradiction (Sur ce sujet, Cf. Cicatello, « *Ontologia critica e metafisica. Studio su Kant* », Milano-Udine: Mimesis, 2011, pp. 66-67).

²⁵ Kant utilise cette expression à diverses occasions dans l'*Opus Postumum* pour désigner l'intuition sensible comme ce qui est donné a priori (*a priori gegeben*). Voir par exemple : OP, AA XXII, X, 415.

²⁶ AA XVII, 364-365.

²⁷ AA XVI, 83 : R. 1687.

²⁸ AA XVI, 112 : R. 1780. Ma traduction.

²⁹ Dans le domaine de la preuve, le terme « *real* » désigne le niveau des déterminations positives au sens des prédicats d'une chose, qu'elle soit possible ou qu'elle existe. Sur la signification du terme « *realitas* » dans les écrits précritiques de Kant, voir : Grapotte, « *La conception kantienne de la réalité* », Hildesheim-Zürich-New York: Olms 2004, pp. 21-26.

³⁰ AA XV, 268 : R. 619.

³¹ AA I, 636 ; AA II, 392.

³² AA XVII, 365.

³³ Contrairement aux affirmations de ceux qui interprètent la philosophie transcendantale de Kant comme une reformulation de la théorie classique de l'être en général.

³⁴ AA XVIII, 69 : R. 5037. Le nouveau « *Lehrbegriff* » dont parle Kant dans la Réflexion 5037 est, à mon avis, identifiable à la théorie selon laquelle l'espace et le temps ne sont pas des caractères réels des choses, mais les formes idéales de notre intuition. C'est précisément cette théorie de l'idéalité de l'espace et du temps qui fournira la 'clé' de la résolution du conflit dialectique en cosmologie dans le *KrV* (Cf. A 491-B519).

³⁵ AA XVII, 521.

³⁶ AA XVII, 364-365.

³⁷ Cf. AA XVII, 521: R. 4366; AA XVII, 353: R. 3931.

³⁸ AA XVII, 364.

³⁹ Cf. AA XVII, 622 : R. 4643.

⁴⁰ AA XVII, 557 : R. 4452.

⁴¹ Cf. AA XVII, 372: R. 3976.

⁴² Cf. AA II, 393.

⁴³ AA XVII, 372.

⁴⁴ Voir G. Rivero, 2017 : 136

⁴⁵ Cf. AA XVII, 345 : R 3921.

⁴⁶ Gabriel Rivero, « *Zur Bedeutung des Begriffs Ontologie bei Kant. Eine Entwicklungsgeschichtliche Untersuchung* », Berlin/Boston: De Gruyter, 2017, p. 180. Cf. AA XVII, 278 ; 492-493.

⁴⁷ Cf. Elena Ficara, « *Die Ontologie in der 'Kritik der reinen Vernunft'* », Würzburg: Königshausen & Neumann, 2006, pp. 61-66.

⁴⁸ *KrV*, A 246 B 303.